

VOYAGE ENTRE ILLYRIE ET ALBANIE

PAR VIA EGNATIA



Odette Marquet
Michel Rivière
Ronald Fitte


Bilingue
éditions

VOYAGE ENTRE ILLYRIE ET ALBANIE,
PAR VIA EGNATIA

VOYAGE ENTRE ILLYRIE ET ALBANIE

PAR VIA EGNATIA

Ont collaboré à l'ouvrage

Conception graphique,
Photogravure & Mise
en Page : Guerillagrafik

Recherche iconographique :
Franz - Hadrien Dervis

Ce livre est lauréat du prix
littéraire inaugural
de l'Institut Français d'Études
Albanaises. Il est publié
avec l'accord de l'Institut.

Une police particulière a été
inventée pour cet ouvrage
par Thom Balmer.

Tous droits de traduction,
de reproduction et
d'adaptation
réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-9559046-6-4

© Bilingue éditions, 2024
www.bilingue.net

Odette Marquet
Michel Rivière
Ronald Fitte


Bilingue
éditions

Ceux d'entre vous qui désirent explorer les sources de ce récit peuvent trouver des notes classées par chapitre à la fin de l'ouvrage.

Les noms de villes et de lieux sont écrits en albanais à la forme indéterminée ; par exemple, pour les noms féminins : Shkodër, Tiranë, et pour les noms masculins : Berat, Tivar, leurs formes déterminées étant respectivement Shkodra, Tirana, Berati. Au contact des langues voisines et de leurs traductions, la tendance est d’employer les formes déterminées : Shkodra, Tirana, Berati, etc. On trouve aussi Amantia et Amantie à côté d’Amanti. Il ne faut donc pas s’étonner de les trouver sous ces formes.

Certains noms, provenant d’autres langues (turc, arabe), sont adoptés sous différentes orthographes : Scanderbeg/Skanderbeg.

Rozafa/Rosafa, qui provient de Resafa/Rasafa, le nom d’une ville antique de Syrie, devient ensuite Sergiopolis suite au martyre des saints Serge et Bacchus en ce lieu.

Pour le Kosovo, les noms apparaissent dans les deux langues, albanaise et slave, suivis de la prononciation française : Lipjan, Lipljan/Lipian ; Studenicë, Studenica/Studenice ; Graçanicë, Gračanica/Gratchanice ; Prishtina, Priština/Prichtina est désormais adoptée dans les traductions sous cette forme : Pristina.

Dans les notes et la bibliographie, le nom des auteurs apparaît en premier, conformément à la tradition française.

Le signe * indique qu’il faut se reporter au lexique en fin d’ouvrage.

Toutes les traductions des textes albanais vers le français sont l'oeuvre d'Odette Marquet.

9	ALBANÉITÉ
13	AVANT-PROPOS
17	INTRODUCTION
22	CARTE ÉTAPES
24	I ORIGINE DU CHRISTIANISME DE LA FONDATION À LA PERSÉCUTION I ^{ER} -V ^E SIÈCLES
44	II CONSTANTIN - ÉDIT DE MILAN 313
62	III JUSTINIEN V-VI ^E SIÈCLE - SPLENDEUR DES BASILIQUES
104	IV VIE MONASTIQUE - ORDRES RELIGIEUX
142	V SÉPARATION DU CHRISTIANISME ÉGLISES XI-XIV ^E SIÈCLES
248	VI GLACIATION OTTOMANE
270	VII INDÉPENDANCE NATIONALE COMMUNISME - DESTRUCTION DICTATORIALE
296	VIII RENAISSANCE DU CHRISTIANISME
310	ÉPILOGUE
314	REPÈRES CHRONOLOGIQUES
318	BIBLIOGRAPHIE
322	LEXIQUE
326	TABLE DES CARTES
332	NOTES

MONTÉNÈGRO

1 KOTOR



2 BAR-DOCLEE



ALBANIE

3 SHKODER
SHURDHAN
KOMAN



4 LEZHE



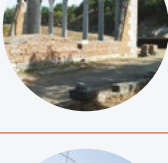
5 DURRËS



6 APOLLONIE



6^B BYLLIS



7 ARDENICA
ELBASAN



8 BERAT
SARANDA
BUTRINT



MACÉDOINE DU NORD

9 OHRID



10 NAUM



11 MONASTIR
BITOLA



KOSOVO

12 ULPJANA
GRACANICA



13 PRISTINA



14 PEJË

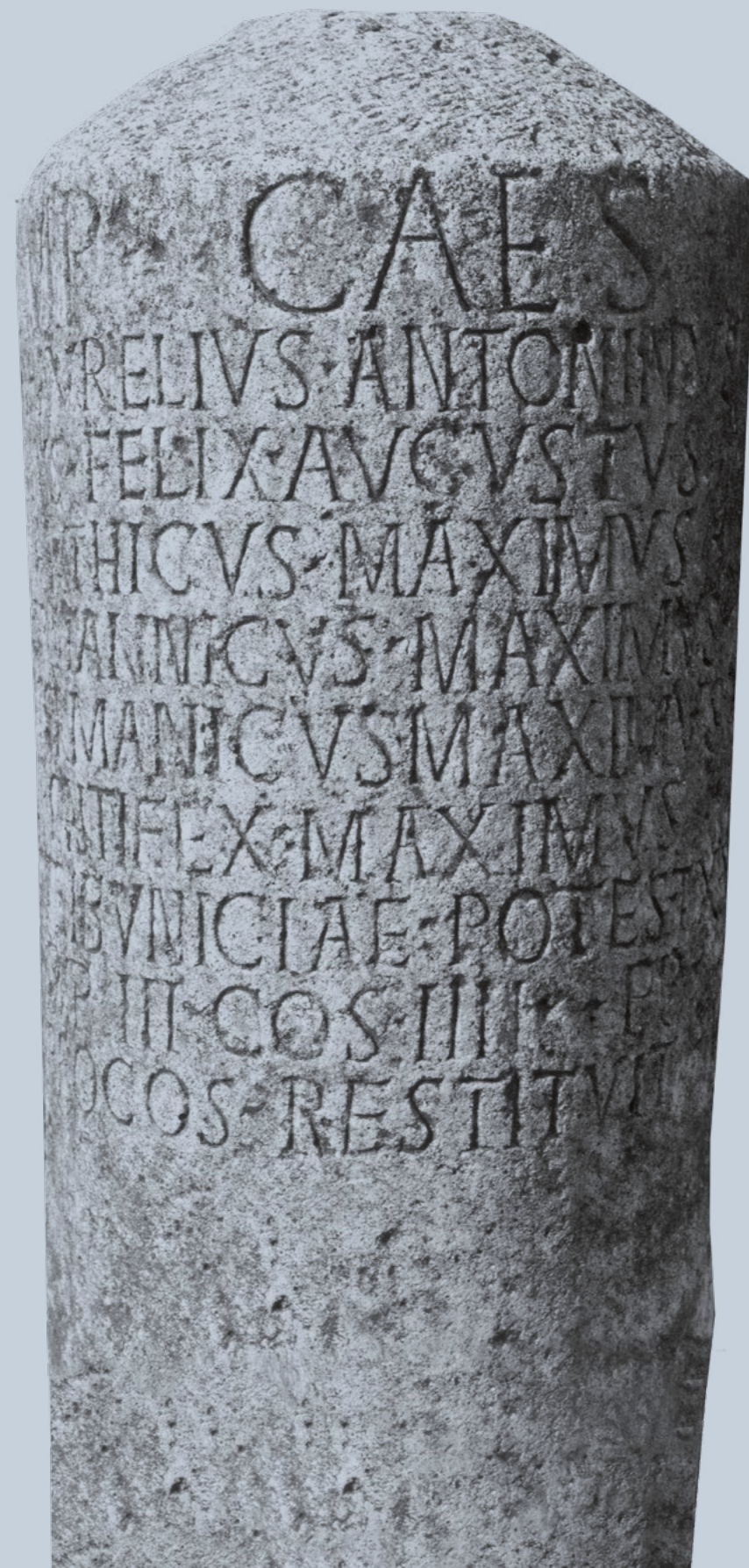


15 PRIZREN



D'OCCIDENT EN ORIENT D'ILLYRIE EN ALBANIE





AUX ORIGINES DU CHRISTIANISME DE LA FONDATION À LA PERSÉCUTION I^{ER}-IV^E SIÈCLES



Image page 20 : Le milliaire, monument en l’honneur de l’empereur Caracalla à Apollonia, Albanie.

Passage de la Via Egnatia sur le Pont Golik, Pogradec, Albanie.

VIA EGNATIA

La Via Egnatia traverse un vaste territoire situé au cœur des Balkans. Aujourd’hui encore, son tracé ne cesse de passionner les chercheurs qui la parcourent, soucieux de restituer son importance et de dénicher les vestiges culturels enfouis par la négligence poussiéreuse du temps. À cette fin, une importante expédition académique a été organisée en 2004¹. Encore une fois, la Via Egnatia s’avère indispensable pour narrer l’histoire de la christianisation de cette partie des Balkans.

Cette route emprunte son nom à Gnaeus Egnatius, un proconsul romain de Macédoine, comme l’atteste la découverte, dans les environs de Thessalonique en 1974, de l’une de ces bornes, ainsi nommée, rapportant également sa construction au II^e siècle avant J.-C.

Prolongeant la Via Appia (de Rome à Brindisi) jusqu’à Durrës en Albanie, elle permettait de relier Rome à Byzance, l’actuelle Istanbul. Elle fut largement utilisée par les grandes expéditions militaires, entre Orient et Occident, des Barbares aux armées ottomanes, mais aussi par les Slaves ou lors des croisades. Les pèlerins suivirent cet itinéraire *Burdigalense** de Jérusalem, en passant par Lezhë/Lissus et Shkodër/Scodra pour cheminer vers la Dalmatie, le long de la côte adriatique.

Cicéron emprunte cette route lors de son exil en 58 av. J.-C.

Moyen de communication stratégique pour l’Empire romain, facilitant le commerce et les échanges humains, elle représenta une voie d’accès privilégiée à la pénétration de la culture orientale grecque puis occidentale latine.

L’autre nom de la Via Egnatia, à partir du XVIII^e siècle, est ‘Rruga Mbretërore’² (Voie Royale).

Par cette route devenue emblématique, saint Paul s’aventure en Macédoine, dépassant les cités de Philippes et de Thessalonique, pour rejoindre *Dyrrachium/Epidamnos*, la ville portuaire de Durrës située en Albanie. C’est ainsi, grâce à cette voie milliaire³, que la religion chrétienne va commencer à se diffuser dans la région des Balkans.

Les découvertes récentes de ces bornes permettent de localiser plus précisément la branche sud de la Via Appia qui reliait alors Durrës à Apollonia⁴.

Dans la cour du monastère d’Apollonia, magnifique et gigantesque site antique que nous évoquerons plus loin, on peut se pencher sur le plus récent *milliaire* déniché par la Mission Archéologique Franco-Albanaise en 1995. Ce monument, érigé en l’honneur de l’empereur Caracalla et identifiable par une inscription ‘CAES’ suivie du nom de ses consuls, « montre l’intérêt stratégique de la Via Egnatia⁵ » à cette époque.

La voie Egnatienne, mentionnée par les historiens Polybe et Strabon, avait deux embranchements sur l’Adriatique : le premier à Apollonie, le second à Dyrrachium, les deux se rejoignant à Claudiana/Peqin.



Vestiges du Bouleuterion où se réunissaient les citoyens, membres du conseil de la ville, Apollonia, Albanie.



Détail des vestiges du Bouleuterion où se réunissaient les citoyens, membres du conseil de la ville, Apollonia, Albanie.



Saint Paul, icône trouvée dans une grotte à Éphèse, Turquie.

VOYAGES DE SAINT PAUL

Saint Paul, évangéliste de l’Illyrie.

L’Albanie, territoire où vivaient les tribus illyriennes, a été évangélisée par saint Paul à l’aube du christianisme.

Dans le Nouveau Testament, les Actes des Apôtres évoquent les voyages de saint Paul en Achaïe¹ et en Macédoine², une province qui s’étendait jusqu’à Durrës. Pierre Damien, un théologien érudit, dans ses écrits *De Sanctis Apostolis Petro e Paulo*, confirme la visite de Paul dans toute l’Illyrie. De cette première expansion du christianisme est née la première communauté chrétienne, fondée par saint Paul à Durrës, autour de l’évêque César. Selon le pape Eleuthère, elle aurait compté 70 familles en 58 après J.-C.

Dans l’Épître aux Philippiens, Paul conclut sa lettre en envoyant ses salutations à tous ses frères, à tous les saints, c’est ainsi qu’on désignait les chrétiens, « *surtout ceux de la Maison de César*³ ». Or, nous savons que le premier évêque de Dyrrachium se nommait César et qu’il subit le martyre, durant la persécution de l’empereur Trajan, comme son successeur Asti.

Les premières communautés chrétiennes ont vu le jour dans plusieurs villes, notamment à Durrës, Apollonia, Butrint, et Nikopojë. À Apollonia, ainsi qu’à Butrint, les chefs religieux ont connu des destins tragiques similaires. Parmi eux, Isaurus d’Apollonia est un exemple notable. De même, sous le règne de l’empereur Decius (249-251), un sort tragique semblable a été réservé à Therinus, qui a souffert le martyre au théâtre de Butrint.

Le passage de l’apôtre Paul à Apollonia et l’établissement de Marin, comme évêque de ce lieu, ne sont pas sans fondement. Dans le Code de la Bibliothèque de Jérusalem, après César, évêque de Durrës à la place 55, figure à la place 56 le nom de Marin, évêque d’Apollonia. Il semble qu’en dehors de la tradition et de la conviction des savants⁴, c’est un élément qui renforce l’opinion selon laquelle l’apôtre Paul a fondé l’Église d’Apollonia⁵.

Rectiligne et orgueilleuse « la Via Egnatia » s’offre à lui. Sans en quitter le tracé ni cesser d’en fouler les dalles, il pourrait - par Philipptes, Thessalonique, Edesse - gagner, sur la côte de l’actuelle Albanie, le port d’Apollonie. Un bateau le mènerait aisément à Brindisi où il trouverait la via Appia. Celle qui conduit à Rome. (...) Il s’engage sur la Via Egnatia⁵.

Les nombreux toponymes ainsi que les lieux de culte portant le nom de Paul ont immortalisé la présence de l’apôtre en ces lieux : *Bishti i Pallës* ; *Kepi i Shën Palit* (*le cap de Saint Paul*), non loin de Durrës, où le soleil se couche sur la mer comme une bénédiction. Priska, collaboratrice de saint Paul, est le nom d’un village de Tirana. De nombreuses églises, nichées dans les vallées de Mirditë ou perchées sur des collines lointaines, portent son nom et se dressent comme des sentinelles du temps passé.

Guillaume Apollinaire les immortalise dans son poème *La chanson du Mal aimé*⁵:

*J’ai hiverné dans mon passé
Revienne le soleil de Pâques
Pour chauffer un cœur plus glacé
Que les quarante de Sébaste
Moins que ma vie martyrisée.*

Les chrétiens ont alimenté leur vie spirituelle en édifiant des sanctuaires et des lieux de pèlerinage dédiés à la mémoire des saints martyrs¹, tels les Quarante soldats de Sébaste. Le Monastère des Quarante Saints, niché sur une colline de Saranda entre la mer Adriatique et les montagnes balkaniques, est un de ces lieux sacrés. Une basilique y fut construite à la fin du V^e siècle² et une crypte pour les pèlerins. L’iconographie a immortalisé les Quarante martyrs de Sébaste à Saranda qui tire son nom de Santa Quaranta³ depuis le XII^e siècle.

Ce lieu sacré a toujours été un sanctuaire pour les âmes en quête de spiritualité. Son histoire trouve ses racines dans un conflit profond entre foi et pouvoir au début du IV^e siècle. L’empereur Licinius, fervent opposant à la liberté de culte, s’est heurté à Constantin Ier, qui, par l’Édit de Milan, avait proclamé la liberté religieuse à travers l’empire.

Quarante soldats de l’armée romaine avaient été martyrisés à l’emplacement où fut érigée la basilique. Ces hommes originaires de la ville de Sébaste en Arménie (aujourd’hui Sivas en Cappadoce, Turquie) avaient ancré

dans la baie d’Onchezmos (l’actuelle Saranda) après que leurs navires furent endommagés dans une tempête. Leur arrivée fut perçue comme une menace. Refusant d’abjurer les quarante soldats furent condamnés par l’empereur Licinius à mourir de froid, nus, sur un étang gelé, en l’an 320.

Deux éminents théologiens, saint Grégoire de Nysse et saint Basile (IV^e siècle), ont contribué par leurs écrits à la diffusion de leur geste héroïque, à l’origine du culte des Quarante Martyrs, en Asie Mineure et dans le bassin méditerranéen.

La fête qui leur est dédiée est célébrée le 9 mars⁴, invite à supporter les épreuves au début du carême et prépare au combat spirituel. Cette célébration commune à toute la chrétienté, est née de la volonté des orthodoxes de couronner la foi des soldats.

Basilique des Quarante Saints, construite à la fin du V^e siècle, Saranda, Albanie.





Vue de l'amphithéâtre porte
de sortie des bêtes féroces,
Durrës, Albanie.

AMPHITHÉÂTRE DE DURRËS

En 30 av. J. -C., Dyrrachium devient une colonie romaine, *Julia Augusta Dyrrachinorum*, débouché de la Via Egnatia qui conduit jusqu'à Thessalonique et Byzance. La ville subit de grandes transformations, de nombreuses constructions apparaissent : thermes, temple d'Artemis, conduites d'eau... Mais c'est surtout la construction de l'amphithéâtre¹ du II^e siècle de notre époque qui attire l'attention.

En effet, ce lieu servit aux jeux des gladiateurs pour les divertissements publics, les empereurs romains y ont massacré des chrétiens jusqu'à l'Édit de Milan de Constantin. En 392, l'empereur Théodose interdit les cultes païens et l'amphithéâtre cessa ses activités profanes.

À côté de la chapelle, qui devint ensuite un lieu sacré et de prière, on a trouvé des tombes chrétiennes et un ossuaire, où furent recueillies les dépouilles des martyrs, victimes de cette terrible persécution.



Églises dans l'amphithéâtre,
Durrës, Albanie.



ILLYRICUM ORIENTAL¹

Saint Paul² au cours de sa mission parcourut donc la Macédoine et les contrées limitrophes qui étaient comprises dans l'Illyricum³. Durant les premiers siècles du christianisme, l'Illyricum oriental⁴ comprenait les provinces ecclésiastiques de Dacie et de Macédoine et faisait partie du patriarcat romain. Il fut ensuite rattaché à l'empire d'Orient, l'empereur Gratien l'ayant offert en cadeau à Théodose. Il en fut de même pour l'Illyricum occidental qui, éprouvé par les invasions des Barbares, subit le même sort dans les années 424-427. Ce fut une source de conflit entre les papes et les évêques de Byzance

C'est l'une des raisons pour lesquelles le Pape Damase institua un vicaire apostolique à Thessalonique. Au V^e siècle, jusqu'au schisme de 484, les papes continuèrent à exercer leur autorité par l'intermédiaire de l'évêque-vicaire de Thessalonique. Le schisme d'Acace entraîna une rupture des provinces de l'Illyricum avec Rome, mais le pape Gélase renoua les relations avec les évêques de Dardanie et des provinces voisines⁵. L'abbé Natalis et ses moines constituaient un parti favorable à l'intervention romaine. Par ailleurs, un prélat dardanien vint à Rome. Après l'invitation du pape Gélase à rejoindre le siège apostolique, les évêques dardaniens excommunièrent Acace et Eutychès. Ils scellèrent ainsi la rupture avec Constantinople et la réconciliation avec Rome en 494⁶. L'évêque de Thessalonique n'ayant pas voulu rompre avec Acace, le vicariat de Thessalonique ne sera pas restauré.

L'empereur Justinien déclara que *Justiniana Prima* étant métropole de Dardanie, désormais le titulaire de ce siège serait archevêque de plusieurs provinces et exempt de tout lien avec Thessalonique. *Justiniana Prima* (Uskub) était élevée au rang de préfecture de l'Illyricum⁷ avec juridiction sur six provinces dont la Prévalitaine et la Dardanie.

Sous Justinien, le vicariat sera partagé entre les deux métropolitains de *Justiniana Prima* et Thessalonique; ce n'était guère qu'une qualification honorifique. Le pape exerçait directement ses pouvoirs de patriarche via une commission spéciale. Jusqu'au milieu du VIII^e siècle, les provinces de l'Illyricum oriental ont été considérées comme faisant partie du patriarcat romain. Si parfois, au V^e siècle et au commencement du VI^e, on peut signaler des tentatives de rattachement au siège de Constantinople, elles cessent complètement après les arrangements passés entre le pape et l'empereur Justinien.

Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, le règne de Justinien fait époque : on a ici une nouvelle trace de son génie pratique, ami des solutions nettes. Il faut noter aussi que, depuis ce prince, l'Illyricum et l'Italie furent soumises au même gouvernement. Tant qu'il y eut deux obédiences politiques, le pape rencontra les plus grandes difficultés dans l'exercice de son autorité patriarcale. Elles cessèrent si bien depuis Justinien, que le vicariat, institué dans d'autres circonstances, perdit aussitôt son utilité et passa au rang des décorations ecclésiastiques⁸.

La correspondance de Grégoire le Grand relative à l'Illyricum oriental montre clairement que le pape est le patriarche de ces provinces. Dans les conciles de Constantinople (681-682), les évêques de l'Illyricum se rattachent nettement au patriarcat romain. Ce n'est qu'au VIII^e siècle que des changements profonds s'effectuent, davantage pour des raisons politiques plutôt que religieuses.

Buste de Kleitia Limestone, femme illyrienne, III^e - II^e siècles av. J.-C. Musée, Durrës, Albanie.

Le principal siège de cette province fut probablement Scupi et ce serait l'évêque titulaire qui aurait signé *Dacus de Dardanie*, parmi les pères de Nicée¹. En 343, à l'époque du concile de Sardique, l'évêque s'appelle Paregorius. Ensuite, pendant trois quarts de siècle, on ne rencontre aucune mention ni allusion au siège de Scupi ou à ses titulaires. Un évêque de Scupi est l'un des huit signataires de la lettre du pape Célestin. Au milieu du V^e siècle, Ursilius ou Ursicius était évêque de Scupi. Il signe *Ursillius episcopus Dardaniae* la réponse adressée, en 458, à l'empereur Léon, par les évêques de Dardanie². Entre 490 et 495, Johannes, un des successeurs d'Ursillius, écrit à plusieurs reprises au pape Gélase³.

L'évêché de Scupi se continue, au VI^e siècle, dans celui de *Justiniana Prima*, où se succèdent trois titulaires : Castellanus, qui reçoit en 535 la *Novella* XI de Justinien, Benenatus, mêlé en 553 à l'affaire des Trois-chapitres, enfin Johannes à qui écrit Saint Grégoire⁴. À Ulpiana, nous trouvons les noms de Machédonius, qui siégea à Sardique, et Paul, qui assista au synode de Constantinople en 553. À cette date, Ulpiana était devenue *Justiniana Secunda*⁵. Nous trouvons encore deux titulaires parmi les signataires de la lettre synodale de 458 : *Dalmatius episcopus Neutinae et Maximus episcopus Diocletianensis*⁶. Il y eut donc des évêques à Neutina et à Diocletiana.

Deux autres évêchés sont connus vers le milieu du VI^e siècle : Zappara et Stobi (Istip). On constate qu'en 553 Sabinianus de Zappara refuse de se rendre au concile de Constantinople suite à la défection de son archevêque Benenatus, lequel, absent, se fait représenter au concile par *Phocas, episcopus Staliensis ou Istaliensis*. Or Zappara et Stobi appartenaient à la Macédoine dont Stobi était le chef-lieu. Comment ces évêques pouvaient-ils dépendre du métropolitain de Dardanie ? Y aurait-il eu annexion ? Pas nécessairement, tant il y eut de remaniements administratifs.

La situation de l'Illyricum, entre Orient et Occident, se révèle un terreau, source d'hérésies. L'étude de ces contrées se complexifie en raison de multiples modifications dans les appellations, complexité qui se reflète dans les diocèses. Une étude contemporaine⁷ basée sur Hérodote retrace l'histoire du royaume dardan du IV^esiècle av. J. -C. Devenu province de Dardanie après sa romanisation, ce territoire peuplé par diverses tribus illyriennes correspond au Kosovo actuel, au nord-ouest de la Macédoine du Nord et au sud de la Serbie. L'étymologie du nom dardan se rattacherait à dardhë, qui signifie poire en albanais, d'où le lieu où l'on trouve ces fruits. Des lieux d'habitation, des lieux funéraires, des urnes ont été identifiés, ainsi que toute une culture matérielle.

Des symboles comme le serpent, caractéristique des tribus illyriennes du sud, et le soleil fréquent chez les tribus illyriennes du nord, relèveraient plutôt d'une mythologie culturelle.

Selon la légende, il existerait des liens entre les Dardanes de Dardanie et ceux de Troie, Dardan, fils d'Ilir, ayant fondé la ville⁸.

La tradition musicale connue chez les Dardanes s'épanouit après la christianisation de la Dardanie. Au IV^e siècle, Niceta de Remenesiana est l'auteur du Cantique *Te Deum laudamus*, chanté dans la tradition chrétienne en action de grâce à la fin de l'année.

Situé à une dizaine de kms au sud de Pristina, non loin du monastère de Graçanica, Ulpianë est aujourd'hui un site archéologique d'une grande importance au Kosovo. C'est l'ancien nom de la capitale de la Province de Dardanie, peuplée par les Thraces et les Illyriens. Elle fut fondée par l'empereur romain Trajan (53?- 117), au carrefour des voies de communication entre le Danube et la mer Egée, sur une terre à la fois fertile et riche en ressources minières dans son environnement. Qualifiée de *Municipi Splendissimi Ulpianae*, elle jouissait du statut de ville indépendante dès le II^e siècle sous la domination romaine. Détruite par un tremblement de terre en 518, Justinien la restaura et l'entoura d'une nouvelle enceinte. Il la nomma *Justiniana Secunda*, *Justiniana Prima* ayant été détruite.

Les chrétiens y subirent la persécution. Flor et Laur, frères jumeaux tailleurs de pierre, entreprirent, sur l'ordre de Licinius, fils de l'impératrice Elpidia, la construction d'un temple. Lorsque celui-ci fut terminé, ils invitèrent les pauvres, à qui ils avaient abandonné le salaire de leur ouvrage, à briser les idoles et consacrèrent le temple au Christ. Licinius fit brûler vif ces pauvres ouvriers et jeta les deux frères dans un puits. Cette histoire est rapportée dans les Menées et Synaxaires grecs.

Après une longue période, où le site tomba en « jachère », des fouilles contemporaines menées par les archéologues albanais, en collaboration avec diverses missions archéologiques, restituent l'histoire de cette région oubliée.

Église byzantine, Ulpianë, Kosovo.





Ruines romaines, Ulpianë, Kosovo.

Sarcophage illustrant la romanisation
de la Dardanie, Ulpianë, Kosovo.
(Page en face)



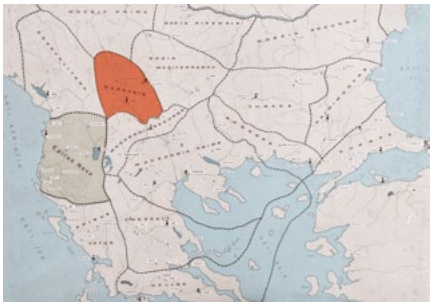
Après l'Édit de Milan et la liberté religieuse acquise, de nombreuses sources montrent une organisation ecclésiastique du christianisme. Les chefs religieux participent à différents conciles. Nous trouvons les noms de Machédonius, qui siégea à Sardique, et de Paul, qui assista au synode de Constantinople en 553. Justinien, ayant voulu honorer le lieu de ses origines, parallèlement à l'ex-Macédoine, en fit le centre de toute la préfecture de l'Illyrie et du diocèse ou archevêché de Dacie.

Dans la Dardanie, il n'y eut jamais de rupture ecclésiastique. La hiérarchie maintint spirituellement l'union canonique avec l'église romaine face aux persécutions des empereurs byzantins¹.

Le baptistère octogonal, découvert à Ulpianë² sur le modèle du baptistère de Constantin à Rome, de Poitiers (IV^e siècle) ou de Manastirine en Dalmatie « (...) du VI^e siècle, est de pur style byzantin »³, à l'image des baptistères du Haut Moyen Âge. Le catéchumène descendait trois marches pour recevoir l'immersion dans le bassin rond octogonal, parfois en forme de croix, et alimenté par une source naturelle.

Les savants remarquent que les édifices construits en vue de devenir des baptistères ne présentent aucune uniformité⁴. Il y a une grande variété de baptistères, de type hexagonal, à rosace, ou en forme de croix. Il y a eu une évolution dans la structure pour parvenir à l'établissement des fonts baptismaux dans les églises. On a cherché la raison de la forme octogonale⁵ dans certains textes des Pères de l'Église en voulant appliquer des considérations mystiques à ce type de construction. Une lecture symbolique peut donner la clef de la signification du baptême, rite de passage vers la source de la vie divine. L'éternel, le divin, l'infini apparaît dans le nombre huit. Il symbolise les vertus, la foi, l'audace, la force, la tempérance, la connaissance, la crainte de Dieu et l'amour. On peut y voir aussi le symbole des sept jours de la création du monde, les jours de la semaine, le huitième jour étant celui de la Résurrection pour une vie éternelle.

Carte situant la Dardanie.



Le baptistère octogonal, Ulpianë, Kosovo.